

DOSSIER DE PRESSE



THÉÂTRE
TOUT PUBLIC
DÈS 10 ANS

CHARLES PERRAULT
ANTOINE HERNIOTTE
LAURENT BRETHOME

DU 5 AU 10 MAI

THÉÂTRE AM STRAM GRAM
ROUTE DE FRONTENEX, 56
1207 GENÈVE
022 735 79 24
WWW.AMSTRAMGRAM.CH



RIQUET

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

RIQUET

Théâtre / Tout public dès 10 ans

Du 5 au 10 mai 2015

Texte **Antoine Hérnotte**

D'après le conte populaire *Riquet à la houppe* de **Charles Perrault**

Mise en scène **Laurent Brethomé**

Avec **Dominique Gubser, François Jaulin et Yasmina Remil**

Scénographie **Rudy Sabounghi** / Créateur son **Antoine Hérnotte** / Créateur lumière

David Debrinay / Assistante mise en scène **Anne-Lise Redais**

Collaborateur graphique, plasticien *live painting* **Louis Lavedan**

Spectacle coproduit par La Fabrique de Dépaysement et Le menteur volontaire. Production déléguée Les Scènes du Jura – Scène nationale, coproduite par le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création pour l'Enfance et la Jeunesse et Château-Rouge - Scène Pluridisciplinaire d'Annemasse dans le cadre du projet transfrontalier La Fabrique de Dépaysement soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse 2007-2013 cofinancé par le Fonds européen de développement régional et la Confédération Suisse.

Ce spectacle est accompagné d'une création légère appelée *Le Mini-Riquet* créée en décembre 2014 en Scènes du Jura.

Calendrier des représentations

Tout public

Mardi 5 mai à 19h

Mercredi 6 mai à 15h

Samedi 9 mai à 17h

Dimanche 10 mai à 17h

Scolaires

Jeudi 7 mai à 10h

Jeudi 7 mai à 14h15

Vendredi 8 mai à 14h15

Accessibilité

Spectacle tout public dès 10 ans

Informations pratiques

Durée estimée : 1h

Billetterie : Places en vente au service culturel Migros, rue du Prince, 7.

Ou par tél 022 735 79 24 (Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30)

Tarifs : en abonnement de 12 à 18 CHF. 24.- adultes / 16.- enfants, étudiants, AVS / 12.- groupes / 10.- carte 20/20 francs

Relations presse :

Marion Vallée +41 79 397 86 32 / +41 22 735 79 24

marion.vallee@amstramgram.ch

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot

56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch

La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

PRÉSENTATION

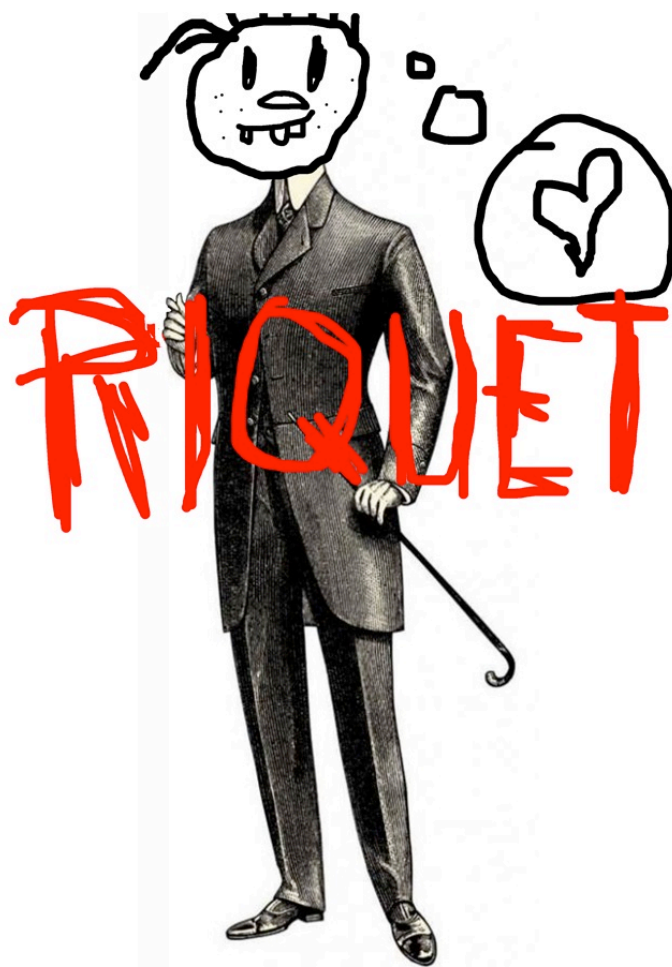
Dans un royaume lointain, une reine accouche d'un enfant très laid.

Bon. Okay. C'est pas grave, allez.

D'autant qu'une fée passe par là, qui dit à la reine que, même si son fils est laid, il aura beaucoup d'esprit et pourra en faire profiter sa bien-aimée.

Bon. Okay, c'est déjà ça.

Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accouche de deux petites filles. La première est très jolie, mais la fée, toujours elle, dit à la reine qu'elle aura peu d'esprit. La deuxième est très laide, mais la fée assure qu'elle aura tant d'esprit qu'on en oubliera sa laideur. Et toutes deux pourront transmettre, soit leur beauté, soit leur esprit à qui elles épouseront.



***Riquet à la Houppe* est un conte populaire, dont la version la plus célèbre est celle de Charles Perrault, parue dans *Histoires ou contes du temps passé* en 1697.**

Inspirée des récits populaires, l'histoire de Riquet à la houppe traite de la métamorphose amoureuse et défend l'idée que l'amour donne esprit et beauté à tout ce qu'il touche.

Dans un monde en ébullition esthétique où la société de communication nous impose sa loi et ses critères, Laurent Brethome a décidé de réinventer « son » Riquet : une histoire d'aujourd'hui, une fable de notre temps, un Riquet à la Houppe d'un royaume qu'on ne définira pas, pour ne pas enfermer le sens et deux princesses d'un royaume voisin !

Une histoire universelle, qui s'adresse au monde à l'endroit même de sa plus grande perversité actuelle : la notion du « beau ».

Morale ou physique, la beauté n'existe que dans les yeux de celui qui regarde.

Alors quel regard poser sur l'autre ?

Comment regarder l'autre ?

Que découvrir dans l'autre, loin du diktat de critères inconscients de normalité, de standardisation des identités ?

Une fable sur l'amour qui transforme !

- Une tête comme ça
- On a jamais vu ça
- C'est tout de travers
- C'est tout tordu.
- Tout mal foutu.
- Ca ressemble à...
- A rien, ça ressemble à rien !
- OUI OUI !
- Donne-moi le sac à sorts.
- Tiens.
- Ferme les yeux.
- Je regarde pas, fais ce que tu veux.

Extrait de l'adaptation d'Antoine Herniotte

AUTOUR DU SPECTACLE

SPECTACLE AUDIODÉCRIT

À L'INTENTION DES PERSONNES AVEUGLES OU MALVOYANTES

mercredi 6 mai à 15h, jeudi 7 mai à 10h (scolaire) et dimanche 10 mai à 17h.

Audiodescriptions réalisées par l'association Dire pour Voir

Et organisation d'une visite tactile du décor avant chaque audiodescription

Avec le soutien de la Ville de Genève

ATELIER ARTISTIQUE GRATUIT : INITIATION AU LIVE PAINTING

AVEC L'ARTISTE PLASTICIEN LOUIS LAVEDAN

Samedi 9 mai de 10h à 13h

Le live painting est une performance durant laquelle l'artiste réalise une peinture en direct devant un public. C'est Louis Lavedan, plasticien sur le spectacle *Riquet*, qui fera découvrir cette technique. Atelier familial gratuit, dès 6 ans, dans la limite du nombre de places disponibles (25 max.) Inscriptions maria.dasilva@amstramgram.ch.

Avec le soutien de la Fondation Ernst Göhner.

PRODUCTION

La Fabrique de Dépaysement est un projet de coopération transfrontalière, le laboratoire de territoires créatifs pour les jeunes. Le Théâtre Am Stram Gram Enfance et Jeunesse de Genève, Les Scènes du Jura - Scène nationale et Château Rouge, Scène Pluridisciplinaire d'Annemasse se rassemblent autour d'un enjeu commun: une coopération dynamique et collective avec la jeunesse, l'émergence du sensible et de l'imaginaire sur leurs territoires. Des processus innovants sont partagés de l'aire urbaine du Grand Genève au territoire rural du Jura français.

Dans ce cadre, trois spectacle destinés au public adolescent ont été produits et accompagnés de 2013 à 2015 par les trois théâtres réunis, dont *Riquet*. Après sa création le 20 avril 2015 à Les Scènes du Jura, Scène nationale, le spectacle est présenté au Théâtre Am Stram Gram en mai 2015, ainsi qu'à Château Rouge. *Riquet* va ensuite être présenté au festival d'Avignon *in* en 2015, où il a été sélectionné.

Spectacle coproduit par La Fabrique de Dépaysement et Le menteur volontaire. Production déléguée Les Scènes du Jura - Scène nationale, coproduite par le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création pour l'Enfance et la Jeunesse et Château-Rouge - Scène Pluridisciplinaire d'Annemasse dans le cadre du projet transfrontalier **La Fabrique de Dépaysement** soutenu par le programme INTERREG IV A France-Suisse 2007-2013 cofinancé par le Fonds européen de développement régional et la Confédération Suisse. **Le menteur volontaire** est une compagnie théâtrale en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Le menteur volontaire reçoit également le soutien du Conseil général de Vendée.

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot

56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch

La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

NOTES D'INTENTION

Antoine Hérniotte, écrivain

Riquet à la Houppe, un conte galant...

Le personnage de Riquet à la Houppe incarne l'idéal de l'amour courtois, comme illustré dans la carte du tendre ou le fleuve de l'inclination est nourri par deux affluents : l'estime et la reconnaissance. Il est l'incarnation même de la conception de la métamorphose amoureuse de l'époque (1697) : l'amour donne de l'esprit et de l'amour à tout ce qu'il touche. En ce sens, il y a une méprise à le considérer comme un conte moral. Ce qui se nomme en conclusion sous le titre de moralité apparaît une révélation, une initiation, plutôt qu'une morale. Le conte file sans qu'aucun des personnages ne fasse réellement d'action, ils suivent les prédestinations, seule la princesse finit par faire un choix à la fin. Cependant, il semble se faire sans heurt et sans difficulté, comme une pirouette, un trait d'esprit, comme quand on se rend compte qu'on est tombé amoureux, sans l'avoir vu venir...

Une apparente simplicité...

Sous ses airs de petite histoire de métamorphoses amoureuses sans incident ni obstacle, une constellation de dualités, d'oppositions, de similitudes se déploie jusque dans les plus petits éléments du conte. Le beau / le laid. La vivacité d'esprit / la bêtise. Le visible / l'invisible. La reconnaissance / le déni. La fée qui va dans deux royaumes. Les deux sœurs. La mère / la fille aînée. La prédestination / le choix. La vie dans la sérénité de sa destinée (Riquet) / la souffrance dans la fatalité de sa condition (l'aînée des deux sœurs). Les deux ballades en forêt. La féerie qui apparaît au début (la fée) et à la fin (le banquet qui se prépare sous le sol). Sans en avoir l'air, on se retrouve face à une fresque bien plus vaste qu'il n'y paraît, à l'intérieur de laquelle le thème principal se retrouve dans chaque petite broderie. Cependant, c'est une fresque figée. A bien y regarder, le seul personnage qui est mis en mouvement est celui de la sœur aînée. Que peut-on avoir à redire sur le fait que poser un regard amoureux sur un être révèle en lui des merveilles insoupçonnées ? Absolument rien. Par contre, le déroulement, l'articulation des éléments, des événements sont engoncées dans la tradition courtoise. Et cela incite à perturber certains éléments pour dynamiser l'adaptation scénique, à la fois pour voir comment cette tradition courtoise peut être la plus pertinente et la plus évocatrice pour des enfants / adolescents d'aujourd'hui, mais aussi pour permettre à certains éléments présents dans le conte de trouver leur résonance contemporaine.

Avoir conscience ou vivre une révélation...

Comme dit plus haut, le seul personnage qui est déplacé dans cette histoire est celui de la sœur aînée. Et cela, parce que son pouvoir de rendre beau celui qu'elle aimera, surgit en dernier ressort comme un Deus Ex Machina. A l'opposé, le personnage éponyme qui est conscient de son pouvoir, vit dans une complète sérénité. Cette constance tranquille est une incarnation de l'idéal de l'amour courtois qui ne voit que danger dans les passions. Mais ne produit aucune consistance dramatique, aucun enjeu.

Pour adapter *Riquet à la Houppe* à la scène, je ferai ce choix fondateur de moduler les éléments du conte vers des révélations par l'expérience vécue plutôt que par la conscience de

la prédestination. Pour cela, il suffit que la fée rassure la mère de Riquet en lui conférant ce pouvoir, que le public le sache, mais que ce pouvoir reste secret et que Riquet n'en ait pas conscience. C'est en rencontrant la princesse qu'il découvrira qu'il peut, par amour, lui révéler la vivacité d'esprit qu'elle a en elle. Cette simple modulation perturbe l'incidence de tous les éléments les uns envers les autres. Et sans rien changer des fondements de l'histoire, c'est la manière d'y accéder qui permettra d'actualiser le propos. Ainsi, le personnage de Riquet sera lui aussi dans ce cheminement vers la métamorphose de l'amour. Je ne tiens pas à moduler la sérénité qu'il incarne, sa confiance que sa laideur ne sera pas un frein à rencontrer l'amour. Je tiens juste à ce qu'il ne sache pas comment, et qu'il le découvre lorsque cela se produira à la première rencontre avec la princesse. Par conséquent, le trouble de la princesse sera aussi plus riche, et c'est ce qui permettra que sa révélation de pouvoir (rendre beau Riquet) n'apparaisse pas seulement comme une pirouette. Car enfin, dans le texte de Perrault, Riquet tombe amoureux d'une image. Sa prédestination lui donne un pouvoir sur la femme qu'il choisira, asservissant malgré tout, la femme au bon vouloir de son choix. Les femmes sont des mères ou des courtisanes, et l'ainée ne désire avoir de l'esprit que parce que sa sœur attire toutes les faveurs des jeunes princes. **Des visions bien datées qu'il convient de secouer pour faire apparaître que c'est la rencontre et l'amour échangé dans cette rencontre, qui vont permettre les métamorphoses et de dépasser sa condition.**

Laurent Brethome, metteur en scène

« Dans un objet où la Nature, Aura mis de beaux traits, et la vive peinture D'un teint où jamais l'Art ne saurait arriver, Tous ces dons pourront moins pour rendre un cœur sensible, Qu'un seul agrément invisible Que l'Amour y fera trouver. »

Charles Perrault, morale du Conte *Riquet à la Houppe*, 1697

« Ma femme était très laide physiquement...et surtout très bête. Elle s'est fait refaire les seins...Ils sont maintenant magnifiques... Elle s'est fait refaire tout le visage...Il est dorénavant somptueux... Elle a pris un coach sportif... a perdu 22 kilos... S'est fait refaire les fesses... épiler au laser... Elle a aujourd'hui un aspect magnifique...Mais tout le reste à l'intérieur est encore autant à chier... » Ryan Murphy, morale de l'épisode 2 (Enigma) de la saison 6 de *Nip and Tuck*, 2009

Riquet à la Houppe est un conte populaire, dont la version la plus célèbre est celle de Charles Perrault, parue dans *Histoires ou contes du temps passé* en 1697.

« **Il était une fois**, dans un royaume fort lointain, une reine qui accoucha d'un enfant très laid. Mais une fée qui se trouvait à sa naissance dit à la reine que, bien que son fils soit laid, il aurait beaucoup d'esprit et pourrait en faire part à sa bien aimée. Au bout de sept ou huit ans, la reine d'un royaume voisin accoucha de deux petites filles. La première était très jolie, mais la fée dit à la reine qu'elle aurait peu d'esprit. La deuxième était très laide, mais elle aurait tant d'esprit que personne ne s'apercevrait de sa laideur. Toutes deux pouvaient transmettre ou leur beauté ou leur esprit à celui qu'elles épouseraient... » C'est ainsi que commence le conte de Charles Perrault.

Inspiré des récits populaires, l'histoire de **Riquet à la Houppe** traite de la métamorphose amoureuse et défend l'idée, que l'amour donne esprit et beauté à tout ce qu'il touche. **La morale de Perrault, est que la beauté morale ou physique n'existe que dans les yeux du spectateur.** Riquet apparaît comme un prince galant, doté de bonnes manières, d'éloquence et de raffinement. Il incarne l'amour idéal dont rêvent les précieuses, hérité de l'amour courtois

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot

56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram

du Moyen Âge, qui méprise la vulgarité et l'amour sensuel.

A l'heure d'un monde en ébullition esthétique où la société de communication, par le biais des outils médias, nous impose un dictat de critères inconscients, de normalité et de standardisation de la beauté, je prends conscience de la nécessité de réinventer ce conte populaire de **Riquet à la Houppe**. Alors je le ressors de son carton. D'un carton personnel dans lequel j'ai enfermé les souvenirs de 3 mois d'hôpital. A l'âge de 8 ans, je fus hospitalisé pour des mouvements incontrôlables qui me laissaient sanglé sur un lit par protection pour mon entourage et pour moi-même. J'ai vu défiler tous les plus grands spécialistes de France, de Suisse et de Belgique. J'ai subi toutes sortes d'examen. Je n'ai vu que des crânes chauves et des infirmières à moustache. Un jour, un homme barbu, qui n'avait pas de titre qui commençait par « psy... » ou se terminait par « ...ogue », est venu me détacher. Il m'a fait danser sur du Mickael Jackson, chanter sur du Alain Souchon, dessiner sur des cahiers Panini... et faire du théâtre sur un conte intitulé *Riquet à la Houppe*. Deux jours plus tard je sortais de l'hôpital. Ma mère m'inscrivait à un cours de théâtre. Je n'étais pas fou. L'homme à barbe était un pédiatre qui avait diagnostiqué chez moi un « trop plein d'énergie créatrice » qui provoquait ces « mouvements ». Un an plus tard le monde de la médecine définira ma maladie comme des tics nerveux dus à une hyperactivité cérébrale... Il fallait me faire faire une activité artistique... C'était le seul moyen d'éviter mes « débordements... »

26 ans plus tard, je me décide enfin à me replonger dans *Riquet à la Houppe*. Mes tics et mon hyperactivité sont toujours là, au service de mon travail, constamment. J'aime à dire qu'il n'y a aucune autre cohérence dans mon parcours que celle de l'amour, du désir et de la nécessité. Alors j'ai tutoyé Levin, bousculé Minyana, dormi avec Tchekhov, mangé avec Brecht, nagé avec Molière, pleuré avec Tsvetaieva. Je n'ai jamais interrogé les « publics » pour lesquels je créais. Je jouais pour tous les publics, dans un désir de théâtre festif, ludique généreux et exigeant. Et puis, il y a 3 ans, à l'issue d'une scolaire de *Bérénice* à la Scène Nationale du Grand R de La Roche-sur-Yon et d'une discussion avec sa directrice Marie Pia Bureau, je me suis posé particulièrement la question du public dit « jeune ».

A quel âge cesse t-on d'être jeune ? C'est quoi un répertoire jeune public ? Pourquoi me dit-on souvent, qu'au vu de mon univers esthétique, je devrais essayer de mettre en scène, un jour, un spectacle spécifiquement pour le jeune public ? Alors je suis reparti de mon expérience première, celle de spectateur. Je suis allé voir le travail de Joël Jouanneau, de Nino d'Introna, de Joël Pommerat. J'en ai retenu que le jeune public ne déterminait pas un segment de population défini par l'âge, pour lequel nous destinons une forme de spectacle spécifique, mais plutôt par le caractère novice du spectateur. Dans cette logique, cette notion s'applique à toutes les générations de spectateurs qui fréquentent exceptionnellement un lieu de spectacle. Un enfant, un adolescent comme un adulte, n'allant pas plus de trois fois par an au spectacle, est par nature, jeune public. Autrement dit, il a peu de références. Il n'a pas la maîtrise des codes et des conventions du domaine artistique concerné, hormis peut-être quelques notions de base. Partant de ce postulat, mon rapport de créateur à l'œuvre elle-même change considérablement. J'estime que l'enfant comme l'adulte, dans cette position de jeune public, a un regard inédit sur la proposition artistique.

Ce regard ne se définit plus par sa capacité à maîtriser les conventions, mais par sa capacité à recevoir la forme présentée. En ce sens, je me dis que le spectateur jeune public *prend* avant de *comprendre*. D'où la nécessité de partir d'un conte populaire comme celui de *Riquet à la Houppe*, car il dit énormément de choses sur le monde mais en passant par le filtre premier de la narration naïve, du réalisme magique et poétique qui ne nécessite pas de

comprendre mais de se laisser porter. L'histoire de *Riquet à la Houpe* est universelle et s'adresse au monde à l'endroit même de sa plus grande perversité actuelle : la notion du « beau ». Si l'Antiquité, le Moyen Âge, l'Époque Classique cherchaient à formuler des règles objectives du beau, la modernité, avec Kant entre autres, a insisté sur le fondement subjectif du jugement esthétique et sa spécificité. Ce qui plaît universellement aujourd'hui est sans concept ni frontière. Ce changement de perspective est une révolution politique et sociale. Donc une histoire d'aujourd'hui, une fable de notre temps, un Riquet d'un royaume qu'on ne définira pas pour ne pas enfermer le sens et deux princesses d'un royaume voisin... Autre culture, autre code, autre accent ou autre langue... Un territoire transfrontalier comme lieu d'existence... voilà pourquoi *Riquet à la Houpe* !

Je rêve le plateau avec rien d'autre en son centre qu'un mur de papier blanc qui prend toute la largeur et la hauteur. Cette « toile » permettra de diffuser par projection les dessins en direct de Louis Lavedan. Ce dispositif simple et léger nous permettra de proposer un univers visuel cohérent, ludique et poétique pour les spectateurs. **Le live painting** propose des niveaux de lectures favorisant les possibilités de s'emparer du contenu d'un spectacle. Aucun accessoire. Deux comédiennes pour les deux princesses du Royaume voisin. Un comédien pour un Riquet qui n'existerait qu'en *live painting* très déformé pour mieux apparaître en déchirant le mur magique et poétique dans un aspect physique complètement différent... Pour que le public ne puisse poser une voix sur un physique réellement humain qu'à la toute fin du conte. Prendre plusieurs identités... présence de la fée... une des deux sœurs ? En réflexion... J'aimerais travailler avec deux comédiennes suisses et un comédien français pour confronter cette notion ancienne de « Royaume » à celle plus actuelle de « Territoire ».

Louis Lavedan, plasticien

Dessin et spectacle vivant

Selon moi, l'imaginaire collectif a pour habitude d'induire dans la notion même de dessin, l'idée d'une finalité, d'une fin en soi. Or, le dessin, comme tout acte artistique, porte en lui-même un travail d'écriture. Ce moment de l'écriture et du présent est pour moi primordial. Par-dessus l'épaule du dessinateur à la table, nous devinons un visage qui se construit, un monde qui apparaît, un paysage qui prend forme. La curiosité l'emporte et nous participons alors à sa tâche, nous accompagnons son trait, nous épousons sa pensée. L'image terminée devient alors le souvenir de ce moment de l'écriture, ce n'est plus une finalité. En cela, le dessin apparaît comme un art performatif, au même titre que les arts vivants, que le spectacle. **Il va de soi que le regard du spectateur sur le dessin en live, devient hypnotique : on est captivé, alerte, on tâche de comprendre le chemin qui se construit. Un trait effectué en direct sur une scène (qu'il soit retransmis par un média interposé, qu'il soit grandeur nature, qu'il convoque la main du dessinateur ou même tout son corps)** devient alors immédiatement spectaculaire. C'est un voyage graphique qu'il nous est proposé de faire.

Le travail de répétitions et de recherche est le fondement commun aux acteurs et au dessinateur. Chacun possède son propre vocabulaire, sa gamme de mots, d'images. Comme en improvisation (free jazz, théâtre, écriture automatique, danse), l'illustrateur use son

vocable, il écrit avec ce qui le meut, ce qui l'inspire, il a ses propres mots et ses propres codes qu'il s'est forgé au fil du temps. Et même si la finalité varie d'une représentation à l'autre, et que la forme semble se répéter, au même titre qu'un acteur ou qu'un danseur, je pense que l'art du dessin est avant tout vivant et muable. Cette pluridisciplinarité est selon moi, une valeur ajoutée inébranlable : le dessin participe à la construction d'une atmosphère collective. S'il n'est pas contraint et s'il s'exprime librement, le dessin permet à l'imaginaire du spectateur de se déployer sous sa forme la plus grande. Il surgit alors sous nos yeux, des touches de couleurs, de lumières, des instantanés graphiques ; le spectacle se déploie davantage et nous participons activement à tout cela. C'est parce que le dessin ajoute au spectacle vivant du rêve, de nouveaux paysages et une inventivité singulière, c'est aussi parce que les mots et les corps des acteurs disent parfois ce que le dessin tait, que ces arts sont complémentaires et leur mariage unique.

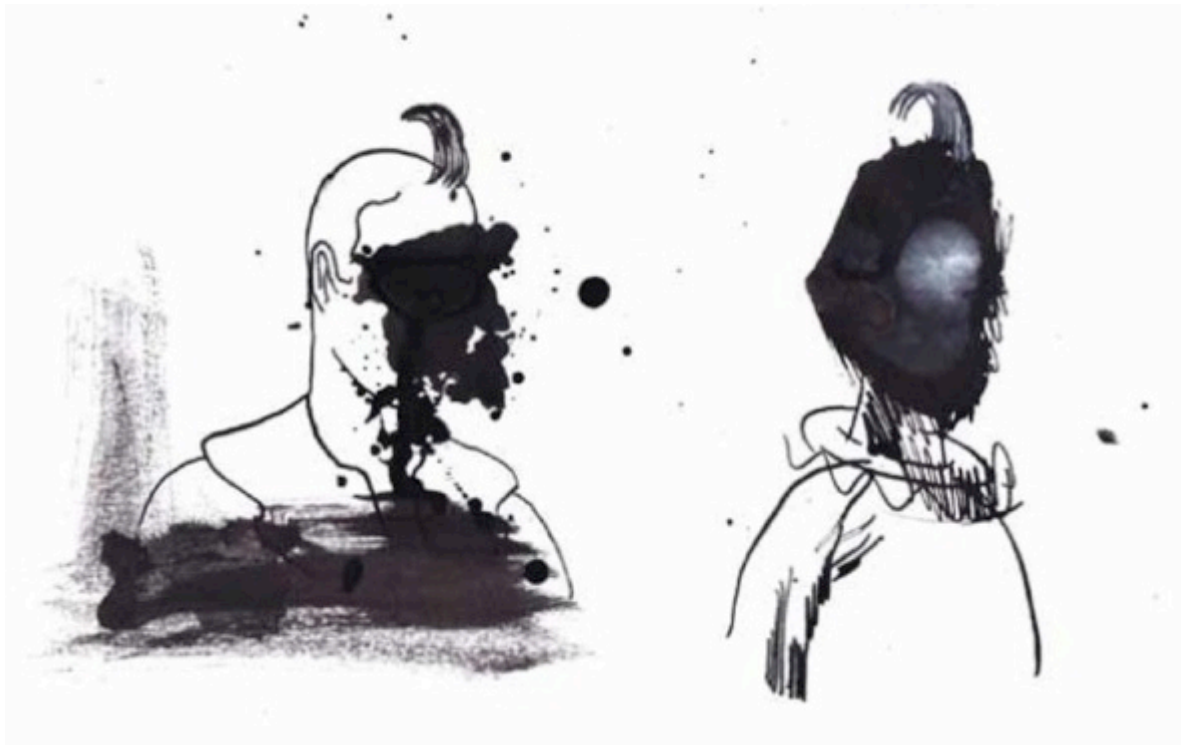
Axes de travail

En tant que dessinateur, travailler sur *Riquet à la Houppe* pose inévitablement la question de la laideur. Le laid étant au même titre que la beauté une notion extrêmement subjective, il serait délicat de vouloir le définir par des critères esthétiques spécifiques. Néanmoins, on pourrait convenir que la différence est intrinsèque à la laideur. Le laid n'est laid que parce qu'il ne correspond pas aux critères esthétiques communs. **Le laid n'est pas simplement « ce qui n'est pas beau », c'est avant tout ce que l'on n'a pas coutume d'aimer.**

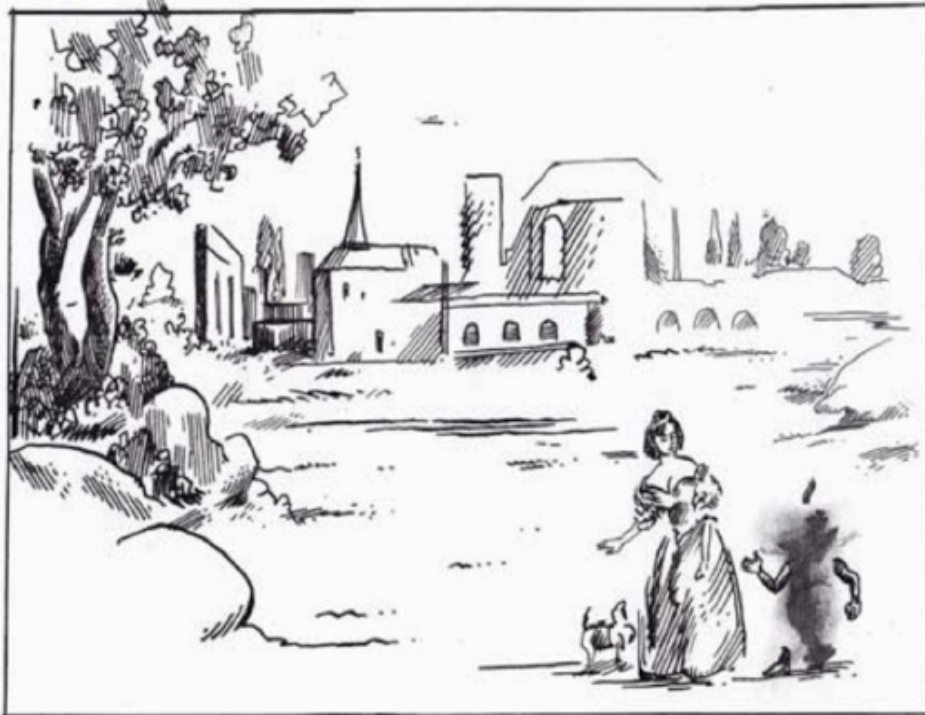
Pour le dessinateur à la recherche d'une harmonie visuelle, la représentation de la laideur est hypocrite : cette laideur sera toujours en adéquation avec les codes esthétiques qu'il affectionne. C'est en quelque sorte une « belle représentation de la laideur ». Pour moi la notion de laideur dans le dessin se situe du côté de l'erreur : la rature, la tache, la bavure...

C'est pourquoi j'ai décidé d'axer mes recherches autour de la maladresse, le hasard heureux, la tache et la rature. Riquet sera une rature, parfois une tache. Parfois c'est son visage qui sera gommé, ou son corps effacé. La résolution de le représenter de cette façon, laisse libre cours à l'imaginaire du spectateur, et c'est dans son esprit seulement que le visage de Riquet naîtra.





Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram



PHOTOGRAPHIES DE RÉPÉTITIONS



Photographie Elisabeth Carecchio

Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram



Photographies Elisabeth Carecchio



Théâtre Am Stram Gram - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève - +41 22 735 79 24 - www.amstramgram.ch
La Ville de Genève, la République et canton de Genève soutiennent le Théâtre Am Stram Gram



Photographie Elisabeth Carecchio

BIOGRAPHIES

LAURENT BRETHOME Laurent Brethome a 34 ans. Il est metteur en scène, comédien et professeur au Conservatoire de Lyon. Formé à la Comédie de Saint-Etienne et assistant de François Rancillac, il dirige aujourd'hui une compagnie conventionnée en Pays de la Loire et est artiste associé à trois théâtres dans trois régions différentes (Rhône-Alpes, Ile-de-France et Pays de la Loire). Boulimique de plateau et hyperactif il a signé à ce jour une trentaine de mises en scène dans des domaines très éclectiques (théâtre, opéra, seul en scène, performance, chantiers municipaux, petites formes en dehors des théâtres). On peut noter notamment sur les dernières saisons ses mises en scènes remarquées des *Souffrances de Job* de Hanokh Levin à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Prix du public du Festival Impatience 2010) ; *Le Dodo* avec Yannick Jaulin au Théâtre du Rond Point (2011) ou en encore *L'Orfeo* de Monteverdi avec l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013).

ANTOINE HERNIOTTE Antoine Herniotte a 32 ans. Il est comédien, auteur et créateur sonore. Il accompagne sous ces diverses étiquettes et sur des périodes longues des créateurs comme Vincent Macaigne, Ludovic Lagarde, Christophe Huysman, Daniel Larrieu et Laurent Brethome. Formé au CNSAD de Paris, entre autre sous la direction de Joël Jouanneau, il ne cesse depuis bientôt 10 ans d'écrire sous toutes ces formes : pièce de théâtre dialogue, scénario pour le cinéma, performance de rue, oratorio, fiction, récit... *Riquet à la Houppe* sera sa première écriture en direction d'un public jeune.

LOUIS LAVEDAN Louis Lavedan a 28 ans. Il est plasticien dessinateur spécialisé en *live painting*. Il s'est formé à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles (ERG), à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême (EESI) ainsi qu'à la Central Saint Martins College of Art and Design de Londres. Sorti d'école il y a peu, il cherche et interroge depuis 4 ans le rapport à l'image à travers une pratique du *live painting* dans des espaces de créations aussi différents que des spectacles, des expositions, des lectures mises en espace et même des cinés-concerts. *Riquet à la Houppe* sera sa première réalisation en direction d'un public jeune.

YASMINA REMIL Yasmina Remil est une comédienne de 28 ans qui suit dix ans de cours de piano en conservatoire, pratique la danse et le chant. Formée à l'ENSATT de Lyon, elle a – depuis – principalement joué pour le théâtre sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Philippe Delaigue dans *Les sincères* de Marivaux, Vincent Garanger dans *C'était hier* de Harolde Pinter ou Joseph Fioramante dans *Andromaque* de Racine. *Riquet à la Houppe* est sa première pièce sous la direction de Laurent Brethome.

FRANÇOIS JAULIN Formé à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, François Jaulin poursuit ses études de comédien au CNR de Grenoble. Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly (*La journée d'une rêveuse* de Copi), Chantal Morel (*Le droit de rêver ou les musiques orphelines ; La Femme de Gilles* de M. Bourdhoux ; *Souvent je murmure un adieu ; Les Possédés* d'après Dostoïevski), Laurent Brethome (*Une offre d'emploi* d'après Kafka ; *Une Noce* de Tchekhov ; *Le Valet de cœur* de M. Tsvetaïeva ; *L'Ombre de Venceslao* de Copi), Philippe Sire (*Richard III* de Shakespeare), Thomas Blanchard (*La Cabale des dévots* de M. Boulgakov), Grégory Faive (*Nous les héros* de J. L. Lagarce)... En 2009, François Jaulin crée la compagnie Les Aboyeurs et met en scène deux textes de Copi : *Le Frigo* suivi de *Loretta Strong*. Entre 2009 et 2014 il continue de jouer pour Chantal Morel (*Les Possédés* de Dostoïevski, *Ce quelque chose qui est là* d'après *La Nuit tombée* d'Antoine Choplin), Laurent Brethome (*Les souffrances de Job* de Hanokh Levin) et Thierry Jolivet (*Belgrade* d'après *Belgrade* de Angelica Liddell). !

DOMINIQUE GUBSER Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, elle suit divers stage avec Bruce Meyer ou Jean-Yves Ruf, Marc Paquiens entre autre. Très vite elle travaille dans les plus grands théâtres de Suisse (Théâtre de Vidy , La Comédie de Genève, Le Schauspielhaus à Zurich etc) et à l'étranger (L'Odéon à Paris, Les Amandiers à Nanterre, Le CDN de Gennevilliers etc) en alternant des metteurs en scène Suisse (Jean Liermier, Phillippe Morand, Julien Georges, Dorian Rossel, Françoise Courvoisie etc) et Français (Fabrice Melquiot, Brigitte Jaques, Joël Jouanneau, Bernard Bloch, etc). Elle travaille également au Québec avec le metteur en scène Gill Champagne. Au cinéma elle tourne dans des longs-métrages sous la direction d'Alain Tanner, Romed Wyder, Chris Dejustis, Elena Hazanov, Yves Matthey et interprète le rôle principal dans le

long-métrage de Michel Rodde *Je suis ton père*.

RUDY SABOUNGHI Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Pastique. Il participe – en qualité d'assistant – l'année qui suit à la mise en scène de *La Clémence de Titus* réalisée par Karl Ernst Hermann à la Monnaie à Bruxelles. Dès lors, il signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Un second assistantat contribue cependant, en 1984, à parfaire sa formation sur un versant plus particulièrement théâtral : il se met alors au service de Giorgio Strehler, qui monte *L'Illusion comique* de Corneille à l'Odéon- Théâtre de l'Europe. Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi. Il a également collaboré avec les chorégraphes Anne-Teresa de Keersmaecker (depuis 1992) et Lucinda Childs (depuis 2002). Rudy Sabounghi poursuit enfin une mission de formateur, en intervenant régulièrement dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirlinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du T. N. S., à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

DAVID DEBRINAY David Debrinay devient éclairagiste à 22 ans après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Richard Brunel, Lucinda Childs, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Hervé Dartiguelongue, Sophie Langevin, ou encore Eric Massé. Il travaille aussi dans le domaine du cirque contemporain avec Olivier Antoine, le Cirque Hirsute et la compagnie de cirque équestre Plume de Cheval. Plus récemment il crée dans le domaine de la danse en collaborant notamment avec Davy Brun et Yan Raballand. Dans le cadre de ces différentes collaborations, il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles, etc. David Debrinay est membre de « l'Union des Créateurs-Lumière » et de « Concepteurs Lumière Sans Frontières »

ANNE-LISE REDAIS Diplômée du conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Monique Hervouët en juin 2005, Anne-Lise Redais a joué sous la direction de Cédric Godeau, Alain Sabaud, Richard Leteurre, Jean-François Le Garrec, Laurent Brethome, Philippe Sire. Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome dans *On Purge bébé*, *Les souffrances de Job*, *Bérénice* et *Les Fourberies de Scapin*. Elle est professeur assistant à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon depuis septembre 2006. Elle co-dirige la compagnie L'Incessant Sillon, pour laquelle elle met en scène *L'Echange* de Paul Claudel. Elle crée *La Nonna* de Roberto Cossa dans le cadre du festival Esquisses d'été en 2009.

Am Stram Gram

un théâtre de création pour tous

Lieu pluridisciplinaire, le Théâtre Am Stram Gram s'adresse à tous les publics, dès le plus jeune âge. L'enfance y est, pour l'équipe qui l'anime et pour les artistes qui s'y produisent un espace-temps à explorer pour le traduire en formes, une source de mémoire et d'imaginaire, un enjeu artistique, culturel et politique majeur. Le Théâtre Am Stram Gram est dirigé par Fabrice Melquiot, écrivain, qui a succédé à Dominique Catton, metteur en scène et fondateur d'Am Stram Gram.

Une programmation où les arts dialoguent

Que vous soyez enfants, adolescents ou adultes, autorisez-vous à flâner avec nous, à collectionner des instants et des ailleurs, à faire jouer votre regard dans les fenêtres que nous ouvrons pour vous ! Fenêtres ouvertes sur le temps, sur l'horizon, sur la haute opinion que nous avons des enfants, qui habitent le monde mieux que personne.

L'Enfance est à libérer du sentimentalisme, de représentations fossilisées, de stéréotypes qui la plombent. Nous nous employons, de saison en saison, à dynamiser la création Enfance et Jeunesse. Et dans le cadre du Laboratoire Spontané (des dispositifs de rencontre, des performances, des soirées événements...), on ne coupe pas les cheveux en quatre, on ne cherche pas midi à quatorze heures, on célèbre l'éphémère et l'instantané.

Une maison à l'écoute de tous les publics

Plusieurs spectacles de la saison sont accessibles aux spectateurs non-francophones : *Abrakadabra*, *Bounce !*, *Je suis nombreuse*, *La Belle*, *Lento*. Avec le soutien de la Ville de Genève, plusieurs spectacles sont également rendus accessibles aux spectateurs aveugles et malvoyants (audio-description) et aux personnes sourdes et malentendantes (surtitrage ou interprétariat en LSF). Enfin, des personnes défavorisées sont accueillies régulièrement dans le cadre de partenariats avec des associations.

Théâtre et pédagogie

Parce qu'un théâtre Enfance & Jeunesse est aussi un théâtre de pédagogie, rencontre avec les artistes, visites du théâtre, événements hors les murs, expositions, ateliers de pratique artistique pour enfants et intergénérationnel (adolescents et adultes), ateliers d'écriture pour jeunes auteurs, théâtre dans les classes (plus de 100 représentations dans les cycles et collèges du canton de Genève), éditions, diffusion de la littérature dramatique dans les « Valises Théâtre » sont également proposés tout au long de la saison.

Un lieu de création et de diffusion

Notre théâtre s'engage auprès des artistes, commande régulièrement des textes à des auteurs contemporains, soutient et accompagne les projets des compagnies et des théâtres romands et francophones. Ces créations sont diffusées auprès d'un large public ; plusieurs de nos productions ou coproductions sont ainsi en tournée dans l'espace francophone durant la saison.

À VENIR

AU THÉÂTRE AM STRAM GRAM

LENTO

du 19 au 24 mai 2015

Cirque / dès 6 ans

Olli Vuorinen / Luis Sartori do Vale

Dans le cadre du Laboratoire Spontané

Créations, rencontres, événements, performances, expositions...

TAIR – Acrobatie entre ciel et terre

Du 2 au 7 juin 2015

dès 8 ans

Fabrice Melquiot

avec Julie Tavert et Damien Droin